Le mot

Fernand Ouellette

Numéro 68, automne 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/4928ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Ouellette, F. (2004). Le mot. *Brèves littéraires*, (68), 99–100.

FERNAND OUELLETTE

Le mot

Le mot introuvable
Se dit avec les éclats de l'herbe.
Avec une grâce qui a dessiné
La femme en perfection,
Avec l'ocre adouci des nuages
Au-dessus d'un campanile de tableau.
Ou se tient parfois au creux d'une perle,
Dans l'attente du regard
Qui peut recevoir son éclair.

Ainsi les mots les plus lourds de lumière
Se lancent-ils parfois sur la piste du soleil.
Ou effleurent-ils les pensées de mer,
Qui, après la tempête, brasillent,
Appellent le retour
Des grands pélicans.
À moins qu'ils ne recherchent les nids, les saules,
Penchés tout contre la rivière.

Et lorsque la douceur devient irréaliste,
Se trace avec le sourire,
Une larme glisse jusqu'à la bouche
Pour ranimer le mot épuisé.
Lui redonne l'espace
Qui sait encore le faire résonner,
Lui permet de traverser le monde

Avec la souplesse d'une sterne,
L'orienté vers la tendresse qui se dilate
Avec le souffle.
Avant que, de nouveau,
La faille du cœur ne s'entrouvre,
Ou que la mort pressante ne revienne.

Le mot qui respire, jamais ne prend forme
Dans une colonne de vocables.
Il ne peut vraiment réfléchir sa gemme,
Sa résonance,
Que si l'eau est cristalline, sans algues,
Allant avec le torrent du printemps,
Loin des marais putrides.
Et seulement lorsque la pupille s'illumine,
Que le gazouillement se fait entendre
Dès la première présence de l'aube,
Avec l'éveil de l'immense fontaine
Qui seule désaltère
L'esprit qui a quitté la nuit.

Tout provient de la sorte depuis l'extrême
Pointe de l'âme, béguinage
Du silence où le cœur s'établit,
Apprend à survivre malgré la désolation.
Où la supplication s'entremêle au songe,
À l'amour qui a connu la merveille.
Où la vie est tissée pour retrouver des ailes,
Les écailles de bleu qui la protègent,
Le surplomb de chant au-dessus de l'intemporel.
Tel un papillon s'échappe du cocon,
Telle une flamme plus fine domine le désir.